Amicale des anciens internés du Camp du Vernet d'Ariège

Lettre d'information

Année 2004 Août

Deux numéros par an

Commémoration au Vernet, le 2 octobre 2004

Sommaire :

- Commémoration
- Journées du Patrimoine
- Francesco Fausto Nitti
- Le train Fantôme
- Les rencontres

Au cours de cette commémoration nous rendrons hommage aux derniers internés qui ont été déportés du Camp du Vernet d'Ariège le 30 juin 1944 après la liquidation du camp vers Dachau en Allemagne où beaucoup trouvèrent la mort, il y a de cela 60 ans.

Vous êtes tous invités à participer à cette journée.

Une invitation accompagnée d'un programme définitif vous sera bientôt envoyée.

Renseignements à la Mairie du Vernet au 05 61 68 36 43.

Samedi 2 octobre

Cérémonie à la mémoire des déportés du Train fantôme

10h30 Au cimetière

Dévoilement d'une plaque et dépôt de gerbe en présence des autorités et de Joseph Nitti, Président de l'Amicale du train fantôme.

12h repas

Après-midi : au musée du Vernet d'Ariège

Rencontre avec l'Amicale du Train fantôme de Sorgues

Présentation du livre « Chevaux 8 – hommes 70 » de F.F. Nitti à l'occasion de sa nouvelle parution grâce aux Éditions Mare Nostrum de Perpignan

Lectures

Projection du film :« Lettres du train fantôme » de Laurent Lutaud

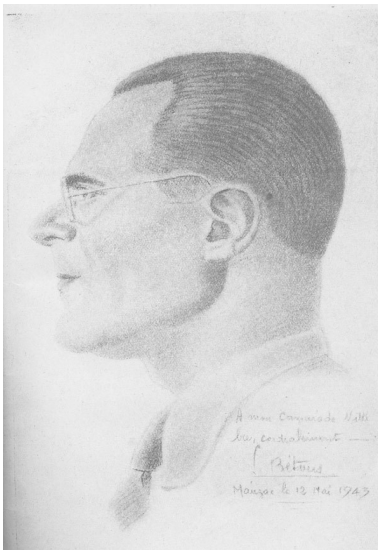
Journées du Patrimoine : 18 et 19 septembre

Le musée sera ouvert au public ce week-end et, comme chaque année, les membres de l'amicale accueilleront les nombreux visiteurs.

Vincente Tonelli le 12 mai au cimetière en compagnie des Garibaldiens venus d'Italie

Francesco Fausto Nitti (1899-1974)

« Nitti était adoré de tous ses compagnons. Sa fermeté d'âme, sa bonne humeur, sa fantaisie répandaient autour de lui une lumière »
Jean Cassou



Combattant de la grande guerre dans l'artillerie, militant antifasciste dès 1924, il organise une association « la Giovane Italia ».

Il est arrêté après avoir distribué des tracts contre Mussolini et emprisonné aux Iles Lipari. En 1929, Il s'enfuit avec Carlo Rosselli et Emilio Lussu et se réfugie en France où il participe aux activités des exilés italiens. En mars 1937, il s'enrôle dans l'Armée républicaine espagnole et commande un bataillon anarchiste en Aragon, puis un groupe d'artillerie pendant la Bataille de l'Èbre. Il est démobilisé en 1938 suite au retrait des volontaires étrangers de l'Espagne. En février 1939, il rentre en France où il est interné au Fort de Collioure puis transféré au camp de Gurs.

Libéré, il s'engage dans la résistance et intègre le réseau Berteaux. Il est arrêté en décembre 1941. Après avoir purgé une année de prison aux côtés de Jean Cassou, il est interné au Camp du Vernet d'Ariège en juillet 1943. Là, il travaille comme bibliothécaire jusqu'à l'évacuation du camp. Comme tous ses compagnons internés au camp du Vernet, il est déporté de Toulouse avec le Train fantôme. Il s'évade du train le 25 août et rejoint le maquis de Varenne sur Amance.

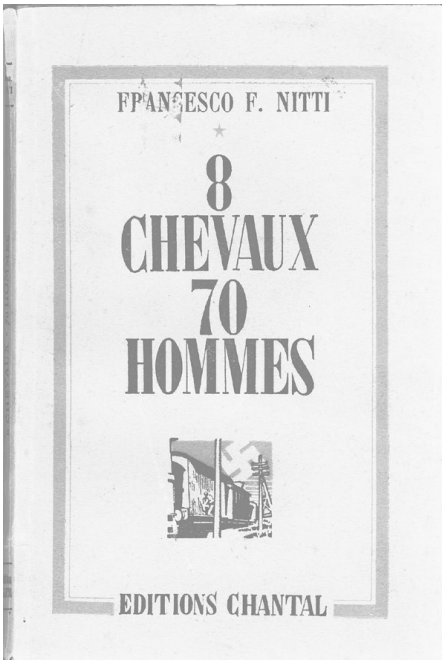
Il en fait le récit dans son livre « Chevaux 8 – hommes 70 ». A la Libération, il est décoré de la médaille de la Résistance. Il rentre en Italie où il occupe plusieurs charges politiques et syndicales.

Bibliographie:

Le train fantôme / Etudes sorguaises ; 1991 (épuisé)

L'Odyssée du Train fantôme / Jürg Altwegg ._ Robert Laffont, 2003

Le naufragés et les rescapés du train fantôme / Laurent Lutaud et Patricia Scala._ L'Harmattan, 2003



L'édition originale de 1944 réalisée par Louis Vaquer et préfacée par Jean Cassou, tous deux résistants et compagnons de F.F. Nitti

L'évacuation du camp racontée par Fausto Nitti dans son livre « Chevaux 8 – hommes 70 »

[ ]Le jeudi 29 juin, j'eus la joie de revoir encore une fois ma famille au parloir du camp. Ce parloir était une baraque en bois, près de l'entrée du camp. Un nid de fusil mitrailleur faisait apparaître à travers les fentes du bloc en ciment, les canons des armes, là, tout près. J'ignorais que notre destin avait déjà été fixé par nos maîtres. Mais un pressentiment envahissait mon esprit, dans cette triste journée de juin. La pluie était tombée le matin, puisque quelques rayons de soleil avaient rompu les nuages; mais le ciel restait bas et gris, triste comme notre prochaine aventure.
A cinq heures de l'après-midi, après avoir embrassé ma femme et mes enfants, je rentrais au quartier quand la nouvelle courut partout : « Demain on part ». Dans les prisons et les camps, les prisonniers sont les plus vite renseignés. C'était vrai. La nuit qui suivit fut occupée à faire nos bagages. Nous nous couchâmes très tard notre vie s'ouvrait devant nous, période pleine d'inconnu, chargée de drames et de souffrances. Le matin après, le vendredi 30 juin (encore un vendredi, diront les gens superstitieux), nous étions debout à l'aube. Nos bagages étaient prêts. L'ordre officiel de départ nous fut donné. L'évacuation du camp commença vers huit heures. La garnison allemande nous concentra hors des quartiers, dans l'allée principale, face à la direction. Là, une file de camions et d'autobus nous attendait. M. Vernet, aidé par quelques sous-ordres, était à côté des officiers allemands et faisait l'appel, suivant des liste par lui préparées. Il y avait trois listes : l'une contenait les noms des internés considérés comme les plus dangereux; l'autre les noms de ceux dont on ignorait encore le motif d'internement; la troisième, les noms des internés arrêtés pour des motifs moins graves aux yeux de l'administration. Bien vite les premiers camions partirent en direction de Toulouse. Dans chaque camion monta une escorte allemande et quelques miliciens français. L'évacuation du camp se prolongea jusqu'à l'après -midi. Je partis avec le dernier camion. Un milicien à visage de maquereau, assis non loin de moi, ne cessa de jouer avec sa mitrailleuse pendant tout le voyage. Il voulait, évidemment nous impressionner. Nous le regardions avec curiosité : c'était un spécimen assez courant de fasciste. Il en avait l'arrogance, l'inconscience et la lâcheté.
A six heures du soir, nous arrivâmes à la caserne Caffarelli. [ ]

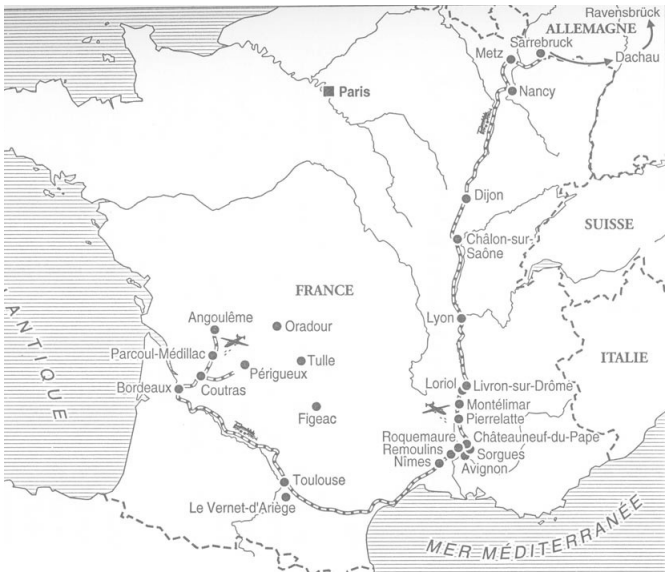
Le train fantôme

3 juillet 1944. A Toulouse, le dernier train formé par Vichy s'ébranle. Au cœur de l'été le plus chaud du siècle, sous les attaques des alliés et de la Résistance, il arrivera à Dachau au terme d'un voyage vingt fois plus long que prévu…
Ce convoi transporte sept cent détenus de camps d'internement : des anciens combattants de la Guerre d'Espagne, des résistants, dont les membres de la M.O.I (main d'œuvre immigrée), combattants venus de toute l'Europe, souvent juifs. Un wagon à bestiaux est destiné aux femmes et deux voitures à quatre cent allemands : des SS et des feldgendarmes. Le 28 août , le train s'arrête à Dachau. Ils ne sont plus que 563 à l'arrivée.

Un autre interné du Vernet évadé du train Fantôme : Jàsz Deszö dit « Jean de Pablo »

Combattant des Brigades internationales puis résistant, Jean de Pablo est interné au Vernet de juillet 1943 à juin 1944. Là Il est le chef de l'organisation militaire clandestine internationale créée au camp dans la clandestinité.
Il s'est évadé du train en Haute Marne. Il était Président de l'amicale des anciens internés du Camp du Vernet d'Ariège en 1947.

Le Trajet du train fantôme



Amicale des anciens internés du Camp du Vernet d'Ariège

Mairie
09700 Le Vernet d'Ariège
CCP 2344 62 S Toulouse

Contacts : camp.vernet@wanadoo.fr
Mairie du Vernet 05 61 68 36 43

L'Amicale est ouverte à toute personne désirant participer au travail de mémoire de l'internement en France et à la défense des Droits de l'homme en adhérant aux principes de l'association.

Adhésion annuelle : 22.80 €

C'est avec vous que vit l'amicale!

Président : José Artime
Vice-président : Raymond Cubells
Secrétaire : Brigitte Thomas
Trésorier : Fernand Sanchez
Membres du bureau :
Yves Bettini Antoine Canovas, José Cubells, Monique Landier, Juan Sospedra,

Présidents d'honneur :
Georges Baudouy
Général Michel Roquejeoffre
Hervé Guillon, Maire du Vernet d'Ariège

WWW

Notre site Internet :
http://www.cc-pays-saverdun.fr/public_html/pages/vernet/accueil.htm

Visites

En mai, des rencontres internationales

Depuis 1998, l'organisation Marxa Homenatge de Barcelone rend hommage aux maquis, aux combattants anarchistes qui ont continué la lutte contre le régime après la guerre civile en Espagne, tombés dans leur combat pour la liberté, condamnés à l'oubli par le « pacte du silence » qui règne sur cette époque de leur histoire.

Le Dimanche 30 mai au Vernet d'Ariège, avec l'amicale des anciens internés du camp du Vernet, ils étaient une cinquantaine, la plupart catalans, mais aussi grecs, argentins, colombiens ou anglais à rendre un hommage à Francisco Ponzán, républicain espagnol, anarchiste.

Après avoir visité le musée, le groupe, guidé par José Cubells, s'est rendu à la gare puis au cimetière où toutes les tombes ont été fleuries. Après des lectures de poèmes par l'Ataneo enciclopedic popular », tous se sont retrouvés au village pour partager un repas. Ce fut un moment riche d'échanges et d'émotion.

Le 12 mai, venus de Milan, avant de se rendre à Toulouse pour l'inauguration d'un monument dédié à la mémoire de Garibaldi, L'Association des Combattants italiens volontaires antifascistes d'Espagne, les Garibaldiens italiens et ceux de Toulouse ont été reçus par l'adjointe au maire, Monique Landier et l'Amicale des anciens internés. Après le dépôt d'une gerbe, un hommage a été rendu aux combattants des Brigades internationales garibaldiens internés au camp entre 1939 et 1944 dont Vincent Tonnelli qui était présent ce jour là.

Imprimerie de l'Hers- Creaprint. Conception et réalisation : Brigitte Thomas et Raymond Cubells